lüe à l'academie immediatement après la seconde lecture de m^r. fabre.

Reponse au memoire de m^r. fabre intitulé ... Remarques sur un passage du discours de m^r. Louis sur le traité des maladies des os de m^r. petit lües le 26^e. may 1763 et en seconde lecture le

---

un philosophe du dernier siecle pensoit que toutes les disputes, si l'on en usoit bien, devroient etre comme des consultations où l'on chercheroit a l'envie la verité, sans se soucier beaucoup de la victoire; mais il ajoute que peu de personnes sont assés equitables pour se depouiller de cet amour propre qui nous rend opiniatres et qui nous fait mettre le point d'honneur à ne nous departir jamais soit de l'affirmative, soit de la negative, une fois que l'on s'est declaré pour l'une ou pour l'autre. il y a bien de l'apparence qu'il n'y aura que la premiere de ces deux reflexions qu'on pourra appliquer à la petite controverse qui s'est elevée entre M^r. fabre et moy. jamais contestation academique n'a eu un ~~commencement~~ motif plus leger.

m^r. fabre reclame contre une expression que j'ay mise non dans une observation à conserver, non dans un memoire à publier, mais dans un simple rapport qui n'est pas destiné à avoir une existence meme ephemere. la lecture faitte il n'est plus rien, et l'expression ~~meme~~ que m^r fabre releve ~~ne~~ porte pas meme ~~[illegible]~~ sur Le point ~~[illegible]~~ essentiel de l'objet du rapport.

elle n'a été amenée incidemment que par la satis-
faction que je prenois de louer dans ce rapport —
la methode de faire les contre extensions dont m.
fabre a fait part à l'academie, et qu'il a lue
à la séance publique. je ne dis ceci generalement
que pour justifier le motif qui m'a fait
parler de m. fabre avec Eloge. mais il
ne l'a pas trouvé assés complet; il a cru que
je voulois diminuer quelque chose du merite
de sa production en disant que les principes sur
lesquels il a fondé la partie de son memoire —
qui regarde la contre extension, etoient etablis
dans mon discours sur le traité des maladies des
os de m. petit. je proteste d'abord que je
n'ay pas eu la moindre idée de rendre moins
recommandable les vües vrayment chirurgicales —
que m. fabre a eües dans son memoire, mais
il n'en sera pas moins vray qu'j'ay exposé dans
cet ouvrage les fondemens sur lesquels il a heureusement
bati, et je le prouve par des remarques mêmes
qu'il fait pour prouver le contraire.

la doctrine de m. fabre est qu'en appliquant
le lacq qui fait la contre extension sur le muscle
triceps de la cuisse luxée, ou sur les muscles grand
pectoral et grand dorsal, dans la luxation de bras,
on s'opposoit à la reduction, parceque la force que
ce lacq exerce sur ces muscles empeche l'os de
descendre et d'être ramené vis à vis de sa cavité.
ce sont les propres termes de m. fabre que j'ai
copiés.

on lit dans mon discours d'après m. boterhuit
que la machine de m. petit agit violemment
sur le muscle grand pectoral, sur le deltoïde

sur le grand dorsal, et que pendant que ces
muscles sont tirés par la machine suivant la direction
où se trouve alors le bras, la piece de coutil pousse
avec une force egale ces muscles du coté du corps,
et les coupe à lendroit où il agit. je ne concois
pas comment m^r. fabre qui a copié ces mots pour
me les opposer na pas vu que la proposition
fondamentale y etoit repetée mot pour mot.

il est vray que mess^rs bottentuit dans leur critiques
ont perdu ces bonnes raisons dans un tas dinjures
dont jay pris soin de les degager, et quen exposant
ce quil yavoit de chirurgical dans cette dispute
jay eté obligé de faire un exposé plus etendu du
sentiment de m^r. bottentuit, et que mon objet
nétant pas de les refuter pied à pied, il ma suffy
de saisir les principales vües de leurs objections
pour justifier m^r. petit autant quil pouvoit
letre contre une attaque aussi peu mesurée
que letoit celle des critiques dont nous parlons.

or quand m^r. fabre ~~[illegible]~~ me reprendre
en disant quil ne luy seroit pas difficile de refuter
les objections que je rapporte, sil vouloit justifier
la machine de m^r. petit quil desapprouve cependant;
et quil disoit quon concoit difficilement que la
branche super. de larcboutant dans la machine de
m^r. petit puisse agir avec assez de violence sur le
muscle deltoide pour forcer ses fibres et les dechirer;
car il semble ajoute m^r. fabre que cette branche
ne peut ~~operer~~ quune compression horizontale
sur lattache super. de ce muscle, ce qui ne doit
point ^forcer ses fibres ni^ lempecher de setendre autant quil est necessaire
pour que la tete de los rentre dans sa cavité.

j'ay l'honneur de repondre à Mr. Fabre que pendant 18 années de travail dans les hopitaux d'armées j'ay eu beaucoup d'occasions de reduire des luxations, et je puis assurer que le coussin fendu dont il s'agit icy, opere plus violemment sur le muscle deltoïde que sur tout autre muscle; ce n'est pas en l'essayant sur un bras qui n'est pas luxé qu'on s'appercevra de ce deffaut; mais qu'on se rappelle l'état de proéminence de la saillie que font l'acromion et l'extremité humerale de la clavicule dans ~~toutes~~ la luxation en dessous, on verra que la branche supr. de l'arcboutant comprime dans la contre extension le muscle deltoïde, et le repousse avec effort sous l'acromion et la clavicule contre la tête de l'humerus, ce qui est tres opposé à la reduction, et il est visible que dans ce cas ce muscle deltoïde souffre plus de violence, de tiraillement que les muscles grand dorsal et grand pectoral dont Mr. Fabre ne conteste pas la souffrance dans ~~les~~ le double effort, si contraire ~~aux~~ ~~muscles~~ à la raison et ~~à la fin~~ ... que le chirurgien ... qu'ils eprouvent ~~ou~~ de la part de l'extension et de la contre extension; double effort si contraire ~~au~~ à la raison, à la nature des choses et à la fin que le chirurgien se propose qu'il est etonnant qu'on ne s'en soit pas apperçu plutot.

C'est cependant cette raison appliquée à toutes les especes de contre extensions qui fait le merite du memoire de Mr. Fabre; c'est ce merite que j'ay voulu louer, que je loue encore. on avoit fait connoitre le mal; peu de gens y etoient attentifs je l'avoue; Mr. Fabre a plus fait il a cherché le remede et il l'a trouvé; je ne veux donc rien diminuer de sa gloire: voila essentiellement sur quoy j'avois à me justifier.

quant à ce que dit Mr. Fabre, qu'il

faut ignorer l'anatomie pour dire que le muscle
sousépineux sera comprimé par l'arcboutant; et sur cela
il donne les attaches du muscle sousépineux. mais dans
la luxation du bras en dessous, il faut de deux choses
l'une, ou que l'on admette la rupture du tendon du
sousépineux, ou ~~qu'on~~ l'allongement des fibres de ce muscle
~~de~~ façon qu'il couvre la cavité glenoïde de
l'omoplatte quand la tête de l'os est luxée en bas.
or si dans cette disposition violente du muscle, la
peau et le deltoïde sont forcés sous les proéminences
de l'acromion et de la clavicule contre la cavité
de l'omoplatte; le muscle sousépineux participera à
la violence de même que le deltoïde. au fait
tout cela est étranger à notre question, et M.
fabre dit bien formellement que ce n'est point là son objet.
" il me suffit, dit il, je le prie d'être attentif, ce sont
" ses propres paroles que je copie: il me suffit dit M.
" fabre de faire observer que de toutes les objections
" qu'on vient d'entendre, il n'y en a aucune qui designe
" le principal deffaut de la machine de M. petit, qui est
" d'empecher l'humerus de descendre par l'action que
" l'arcboutant exerce contre les tendons des muscles
" grand pectoral et grand dorsal; deffaut que M.
" bottentuit n'ont point apperçu puisqu'ils ne l'ont
" point exprimé, car ils n'auroient point manqué
" de noncer clairement la seule objection qui est
" sans replique contre la machine de M. petit, si
" elle se fut présentée à leur imagination." il est
cependant bien certain qu'ils ont dit ce que M. fabre
leur reproche de n'avoir point dit; je viens de
l'extraire formellement des paroles mêmes que M.
fabre a transcrites de mon discours et qu'il a
marquées de guillemets dans ses remarques.

il va même en convenir dans son resumé puis-qu'il continue ainsi.... " MM. Bottentuit " ont bien dit que pendant que les muscles grand " dorsal et grand pectoral sont tirés par la machine " suivant la direction où se trouve alors le bras, " l'arc boutant pousse avec une force egale " ces mêmes muscles du coté du corps; mais ils " n'ont attribué d'autre effet à cette action de " l'arc boutant que celuy de blesser ces muscles ce " qui n'exprime point dit M. fabre, le second " effet de cette même action, qui est de retenir " lôs et de l'empecher de descendre.

je demande pardon à M. fabre, mais si ce second effet, est selon MM. bottentuit une suitte naturel de la cause du premier, ils ont dit ce qu'on leur impute de n'avoir pas dit. ils ont dit que l'arc boutant violentoit les muscles dont il est question, et qu'on ne pouvoit reduire la luxation. or je demande si ne pouvoir reduire la luxation dans l'expression formelle de ces MM. n'est pas retenir l'os et l'empecher de ceder suivant ~~l'expression~~ les termes bien moins expressifs de M. fabre. cette difficulté n'est pas du genre de celles qu'on a de la peine à terminer, et je ne vois pas comment après cela M. fabre a pu en conclure immediattement qu'il paroit que ce principal deffaut de la machine de M. petit a egalement echappé à M. louis. comment m'auroit il echappé puisque j'adopte celuy de MM. bottentuit que M. fabre a dit deux fois etre le principal. mais il m'attaque personnellement sur ce que j'ay dit des directions differentes qu'il falloit donner au membre qu'on avoit à

reduire. il est vray que j'ay pensé ainsi, et qu'en
consequence j'ay donné dans mon discours sur le traité
des maladies des os, une nouvelle maniere d'etudier
la myologie, relativement au besoin que je croyois
qu'on pouvoit avoir de la connoissance de l'action
des muscles pour reduire methodiquement une
luxation ~~[illegible]~~ où il me sembloit qu'il falloit
plus d'intelligence encore que d'addresse, et beaucoup
plus d'addresse que de forces. si je m'etois trompé
en cela, ce seroit d'une maniere honorable à la
chirurgie, trop avilie dans les provinces sur le fait
des luxations par des rebouteurs, au grand discredit
des chirurgiens, qui dans plusieurs villes mêmes cedent
involontairement le pas au bourreau. dans les
ecrits des anciens la reduction des luxations et
des fractures etoit un art. M.r petit la perfectionné,
et la rendu scientifique jusqu'à un certain
point: cependant quand on examine les choses
de près, on voit combien il y a à redire sur
quantité de sujets; je ne citerai que M.r foubert
sur la fracture du col du femur, matiere sur laquelle
j'ay trois observations interessantes; M.r brasdor —
sur la fracture de la clavicule; M.r moscati —
sur la fracture du bras à sa partie superieure M.r dupouy
sur la methode des extensions, M.r fabre sur celle
des contre extensions; je souscrirois bien pour deux ou
trois memoires utiles sur des objets particuliers, et
si l'emulation s'emparoit du corps academique —
je ne doute pas qu'on ne trouvat l'art au berceau,
sur les points mêmes qu'on juge ~~les plus~~ avoir le plus
de lumieres. je crois qu'il faut perfectionner l'art
~~[illegible]~~ que la simplicité est en general tres
recommandable: mais ne peut on pas —

s'abuser sur ce point et avoir de fausses vües, de maniere qu'en voulant simplifier, loin de perfectionner l'art, on luy fit perdre de ses richesses réelles. suivant m.r fabre la chirurgie des luxations n'est plus rien. quand ~~on aura fait~~ la contrextension sera methodique suivant ses principes, et qu'on fera l'extension convenablement suivant la formule de m.r dupouy, les luxations se reduiront d'elles mêmes. je le souhaitte plus que je ne l'espere. j'en ay reduittes, et j'ay reflechi aux difficultes; j'en ay vu reduire tantot avec aisance tantot avec peine; j'ay examiné les fausses manoeuvres, j'ay quelquefois remarqué comment on réussissoit sans se douter de ce qu'on avoit fait pour reussir, et je crois avoir quelque experience sur cette matiere. m.r fabre me blame d'avoir adopté des mouvemens combinés; ils me paroissent essentiels, parceque quand la tete de l'os chassée de sa cavité par une violence exterieure suivant une direction, est portée dans une autre direction par l'action des muscles; il y a à craindre, dit m.r petit, qu'en suivant la route directe on ne retrouve point l'ouverture de la capsule, une portion ligamenteuse peut etre pincée par la tete de l'os dans la cavité de la les accidens, que m.r petit decrit, et que j'ay vu arriver.

je conclus de tout ceci que cette matiere merite la plus grande attention pour ~~l'honneur~~ l'utilité de l'art et l'honneur de l'academie; je ne connois pas le memoire de m.r dupouy, je le crois très bon. j'estime fort les moyens qu'a indiqués m.r fabre pour la contrextension à la cuisse: ils sont solides et lumineux. il blame dans son memoire, la machine de m.r petit ~~dont~~ dont elu à la seance publique la force seroit plutot capable de rompre les attaches du grand pectoral et du grand dorsal, qu'elle ne sera de reduire

les os; c'est ce qu'on dit Mr. Bottentuit, quoyque Mr. fabre mette immediattement après qu'il est surprenant que personne jusqu'icy n'ait fait ces observations que la structure des parties presente au premier coup d'oeil. je pense qu'il faut que Mr. fabre donne plus d'étendue à son memoire sur les contre extensions: qu'il l'intitule simplement de ce ~~titre~~ nom, et non de ~~celuy~~ titre de nouvelle methode de reduire la luxation et la fracture du femur et de l'humerus; puisque plus de la moitié de son memoire n'est que l'exposé de la doctrine de Mr. dupouy, et qu'après avoir ~~dit deux~~ parlé de la contre extension qui est son objet principal, il finit par dire que le chirurgien chargé de la reduction, reglera sa manoeuvre pour conduire l'os dans sa cavité, suivant les differentes especes de luxations comme les regles de l'art le prescrivent. or ces regles de l'art, il les reduit à rien dans ses nouvelles remarques. tiré loin de lui, il rentrera de luy-même dans sa cavité par la route qu'il a prise en la quittant. quand cela seroit vray, et que la reduction des luxations deviendroit dorenavant aussi aisée qu'elle a paru souvent difficile, il ne s'ensuivroit pas comme Mr. fabre en conclut contre moy qu'une machine qui tireroit suivant une seule direction fut une bonne machine pour la reduction des luxations, parcequ'il est tres judicieux de penser que dans la maniere de reduire que proposent Mrs. dupouy et fabre, ce sont les muscles qui font automatiquement les manoeuvres qui ~~le chirurgien~~ auroient été raisonnées de la part du chirurgien.

je ne me serois pas occupé de cette discussion, si je ne l'avois cru utile au progrès de l'art, à ma justification contre les attaques de Mr. fabre, et si je n'y avois trouvé en même temps l'occasion de luy temoigner en pleine assemblée mon estime et le cas que je fais de sa production, dont il fera necessairement qu'il tire un plus grand parti, en la retravaillant comme il en est capable. il trouvera je pense à reformer #

la maniere de faire la contre extension ~~au~~ de l'epaule dans la luxation du bras; il faut traiter ~~est~~ cette matiere à un grand détail, mérite qu'il suive ~~tous~~ les differens moyens de contre extension et qu'il les reforme ou perfectionne pour toutes les parties où la contre extension est necessaire.

n.° XI.